

LE JOUR, 1951
24 JUIN 1951

PROPOS DOMINICAUX : SUR LA GUERRE DE COREE

C'est un triste anniversaire que celui de l'agression et du commencement de la guerre en Corée. Mobilisées pour le droit, les Nations-Unies en sont réduites à un usage prolongé de la force. Trois millions de Coréens sont morts, victimes innocentes ; dix millions sont sans abri. La moitié d'un peuple est ainsi atteinte dans sa vie et tout ce peuple dans son âme. Les effets de la double résistance sont ceux d'un fléau et d'une dévastation.

Il faut admirer les nations qui ont décidé de sacrifier pour la cause de la justice tant de jeunes vies et leurs espérances. Mais l'on reste choqué que la machine punitive n'ait fonctionné avec tant d'obstination et de vigueur que pour la malheureuse Corée.

C'était le point le plus sensible, sans doute, Mais la raison, alors, était de politique et de stratégie, et non de justice. Car d'autres injustices ont trouvé les Nations-Unies complaisantes ou les ont laissées indifférentes. **Deux poids et deux mesures ; de sorte qu'il s'agit clairement d'intérêt et non point de cette justice distributive dont nous parlions l'autre jour et à laquelle est attaché le salut du monde.**

Mais nous savons tous que la justice n'est pas de ce monde. La notion de justice ne suffit pas à gouverner les hommes. Dans la vie internationale, il faut que l'intérêt se mêle à la justice pour qu'elle se manifeste ; il faut des buts matériels pour qu'elle éclate.

La guerre de Corée est une des choses les plus odieuses que la terre ait vues. C'est une catastrophe quotidienne qui dure depuis un an. Voilà le malheur permanent sur un pays perdu à l'extrémité de l'Asie. Un des plus paisibles de l'univers, un peuple que déjà la Russie et le Japon avaient en 1904 rencontré sur leur chemin et qui, parce que la Russie des tsars avait perdu la guerre, a perdu pour quarante ans la liberté. Cette liberté la Corée la retrouvait théoriquement au terme d'une autre guerre dont le Japon, cette fois, faisait les frais. Mais les Américains s'étant dressés devant la Russie de Lénine, la Corée connaissait de nouveau les vicissitudes du partage et les horreurs du combat.

On se souvient malgré soi du partage de la Palestine, des foyers détruits, des pauvres gens chassés par centaines de mille de leur terre natale et jetés dans la détresse et dans la douleur. En Palestine, les Nations-Unie ne se sont opposées à rien tandis qu'en Corée elles faisaient une guerre sans merci.

L'anniversaire du point de départ du drame coréen fait ainsi évoquer d'autres drames avec mélancolie.

La justice des hommes est bien injuste dira-t-on. Elle est inconséquente et paradoxale. C'est déjà quelque chose pourtant qu'on l'invoque. **Sous le vernis des civilisations, nos jugements restent partiels et nos mœurs sont amORALES.**

Quand on fait tant de bruit en Corée, on peut raisonnablement se souvenir des Lieux Saints et de leur abandon, et de la grande pitié de Jérusalem. Le Point IV avec ses louables générosités fait oublier d'autres points plus pressants et impérieux.